

Homélie

Abbaye Saint-Pierre de Solesmes

XXXIII Dimanche dans l'Année liturgique « per annum »

Dimanche 13 novembre 2016

Nous terminons aujourd'hui la retraite. Une des démarches d'une retraite consiste à rendre grâce, à faire Eucharistie. Et c'est précisément ce que nous sommes en train de faire, en ce moment. Rendre grâce, parce que, malgré les limites et la pauvreté du prédicateur, « ce sacrement du frère » dont il s'est servi pour vous rejoindre, le Seigneur vous a certainement offert beaucoup pendant ces jours que nous venons de vivre ensemble. Quel que soit l'intermédiaire humain, la fameuse médiation dont il use en la circonstance, le Seigneur se met en frais dans une retraite pour vous travailler et vous refaçonner personnellement de l'intérieur. Car c'est lui principalement le vrai prédicateur d'une retraite. Et ce matin, il vient de nouveau vous interpeller vigoureusement.

Dans la première lecture très brève de cette Messe dominicale, le prophète Malachie, dont le nom signifie « mon envoyé ou mon messenger », s'adresse à une communauté de croyants qui est découragée à cause des difficultés qu'elle rencontre depuis le retour de l'exil à Babylone. En effet, de nombreux fidèles sont retombés dans la pratique d'un culte superficiel, purement extérieur et formaliste. Le prophète critique donc sévèrement leur manière de prier, qui est hypocrite et superficielle. Ils se présentent devant Dieu en se complaisant dans le mal. Ils disent : Quiconque fait le mal est bon aux yeux de Yahweh, en ces gens-là, il met sa complaisance. Ne te préoccupe pas de ton péché, ni de sa gravité : Dieu pardonne toujours (cf. MI 2, 17). Il évoque le « Jour du Seigneur », un jour brûlant comme la fournaise ! Ce « Jour du Seigneur », dans la Bible, évoque un temps où aura lieu la manifestation de Dieu au cours de l'histoire, et donc un « Jour » qui sera bénéfique pour ceux qui auront été fidèles à l'Alliance, et redoutable pour les autres. Ce sera la disparition du monde ancien, marqué par le péché et l'infidélité du peuple de Dieu, pour un monde nouveau, où Dieu sera reconnu et honoré comme le Maître de l'histoire et le Seigneur du Ciel et de la terre. Ce sera le Jour du jugement dernier, où Dieu fera justice, c'est-à-dire qu'il sauvera les petits et les humbles de cœur, ceux qui auront été fidèles à l'Alliance, tandis qu'il condamnera sévèrement les hypocrites et les arrogants, les tièdes et les indifférents. Et dans l'image du « Soleil de justice » - « *Sol iustitiae* », les chrétiens ont toujours vu, à la suite des Pères de l'Eglise, l'annonce de la venue du Messie, Jésus-Christ, par qui se fera le jugement de Dieu. La proximité de ce dernier Jour est donc un appel à la conversion, au repentir et à la pénitence en vue d'une vie pleinement purifiée et agréable à Dieu.

Dans la deuxième lecture de cette Messe, nous sommes en présence des chrétiens de l'Eglise de Thessalonique. Ceux-ci vivaient dans l'attente du retour imminent du Seigneur ; ils passaient donc le plus clair de leur temps à discuter sans rien faire. L'apôtre saint Paul les rappelle à la réalité et à leur devoir d'état : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie dérégulée, affairés sans rien faire. À ceux-là,*

nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné ». Face aux faux prophètes de l'eschatologie à bon marché, comme il y en a tant aujourd'hui, avec la recrudescence de l'ésotérisme en tous genres, la Parole de Dieu insiste sur la condition « incarnée » de la personne humaine : l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est une personne dotée d'intelligence, de raison et de volonté libre, oui de liberté, car l'homme n'est pas placé sur un rail, qui le conduit là où il ne veut pas... et l'arbre de la connaissance du bien et du mal en est la preuve. Ainsi, l'homme est un être responsable de ses actes, d'où la nécessité pour lui de chercher la vérité. Et nous savons que cette Vérité a un visage, celui de Jésus, qui est l'Oint de Dieu, notre Sauveur (cf. Jn 14, 6). Face à Lui, chacun de nous doit choisir en vérité et de manière concrète : Dieu et la Vie ou le péché et la mort. Nous devons choisir ou Dieu et la beauté et la noblesse d'une vie divinisée, ou alors l'argent, la civilisation matérialiste et le déclin des valeurs morales. Oui, aujourd'hui, nous avons à faire un choix : ou vivre avec Dieu ou le rejeter avec indifférence et mépris. Notre activité n'est donc pas purement intérieure ; elle est aussi extérieure, ou plutôt, notre action, nécessaire pour vivre dans ce monde, est irriguée par notre vie de prière, par la dimension contemplative de notre existence. Vous savez bien cela, chers Frères moines, puisque, dans la fameuse devise de saint Benoît, à côté de *l'ora* de la contemplation, il y aussi le *labora* du travail.

Dans l'Evangile de ce jour, Jésus part de l'expérience de ses Apôtres, impressionnés par la beauté et la solidité du Temple flambant neuf d'Hérode le Grand pour leur annoncer : « *Des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre* ». Et, de fait, en l'an 70, les armées de l'empereur romain, conduites par Titus, s'emparèrent de Jérusalem et rasèrent le Temple. Il n'est pas difficile d'imaginer la stupeur des Juifs, qu'on peut comparer à celle de nos contemporains face à la destruction des immenses statues de Bouddha, taillées dans une falaise de l'Afghanistan depuis plus de mille ans, en 2011, ou, l'an dernier, la dévastation de la ville antique de Palmyre, en Syrie. Toutefois, détruire la ville sainte de Jérusalem, c'était bien pire que ces pillages révoltants, car c'était commettre un véritable sacrilège, c'était atteindre Dieu lui-même. La destruction du Temple par des armées païennes avait un caractère eschatologique, elle évoquait la fin du monde. Aujourd'hui, en Occident, que d'églises et de temples détruits, rasés par une société athée, matérialiste et sécularisée qui s'est radicalement détournée de Dieu. Le pire, c'est la destruction de l'homme en son corps et ses valeurs religieuses et morales. Mais les temples les plus sacrés que les sociétés modernes occidentales détruisent, c'est le corps humain de l'homme et de la femme, c'est le corps innocent et sacré des enfants à naître par la légalisation de l'avortement. « *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu* », écrit saint Paul aux Corinthiens, « *et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le Temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira aussi. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous* » (1 Co 3, 16 ; 6, 19-20). Deux paroles du Christ se réalisent dans deux villes saintes : Jérusalem et Rome. Jésus-Christ dit de Jérusalem et de son Temple : « *Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait.* » (Lc 19, 43-44) Et Jérusalem a été entièrement détruite, et son Temple aujourd'hui encore n'existe plus.

Jésus Christ dit à saint Pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle* » (Mt 16, 18). Et même si Rome a été plusieurs

fois incendiée, submergée par les flots, pillée par les Barbares, détruite... la tombe de saint Pierre est toujours là, humble et cachée, et, au-dessus d'elle, la basilique qui lui sert de gigantesque écrin. L'Eglise catholique est bâtie sur le corps martyrisé de saint Pierre: depuis deux mille ans les Barbares, les empereurs païens, les révolutions, les impies et aussi les catastrophes naturelles – inondations, tremblements de terre – n'ont pas prévalu contre elle. En effet, c'est une Parole du Verbe qui a créé le monde ; c'est une Parole du Verbe *incarné* qui a créé l'Eglise.

Ainsi, Jérusalem et Rome constituent deux témoignages de la divinité de Jésus, car la ruine du Temple de Jérusalem, annoncée par le Christ, et la permanence, au-delà des vicissitudes de l'histoire humaine, de la Rome des Papes sont les deux traits éclatants de la puissance de Dieu, qui a établi Jésus Christ, son Fils unique, sur la nouvelle Montagne de Sion. A Jérusalem, on voit le Christ humilié sur le Golgotha ; à Rome, on le voit déjà dans sa gloire au cours de la célébration solennelle de la sainte Messe dans la basilique vaticane, où le Saint-Père, le vicaire du Christ, offre le Sacrifice de l'Agneau immolé au-dessus de la tombe de l'Apôtre, qui a justement pour nom : « la confession de saint Pierre ». En effet, la Liturgie qui est célébrée ici-bas, est le reflet de la gloire du Christ dans le Ciel. Elle est même plus que cela, puisque, comme le dit la Constitution du Concile Vatican II *Sacrosanctum Concilium* : « *Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des pèlerins... avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire... et nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie...* » (n. 8).

Dans cette vénérable et splendide abbatale de Solesmes, le moine bénédictin célèbre la louange divine par le chant grégorien. Comme le dit l'abbé Dom Prosper Guéranger, « *c'est tellement l'essence de son état que, dans sa Règle, saint Benoît n'a pas éprouvé le besoin de poser des principes* » (*Commentaire de la Règle*, 297). Et, à propos de la Liturgie, Dom Guéranger déclare : « *Dans la prière de l'Office Divin, Dieu donne au moine sa grâce, et cet homme, encore dans une condition inférieure, contemple dès ici-bas ce même Verbe qui fera son bonheur au Ciel, quand il verra sans nuages et face à face* » (*Commentaire de la Règle*, 416). La vie consacrée, en particulier celle du moine, est au service du rayonnement définitif de la gloire divine, lorsque toute chair verra le salut de Dieu (cf. Lc 3, 6 ; Is 40, 5). L'Orient chrétien souligne cet aspect lorsqu'il désigne les moines comme des anges de Dieu sur la terre, qui annoncent le renouveau du monde dans le Christ. En Occident, comme vous le savez, le monachisme insiste plus sur la célébration de mémoire et de veille : mémoire des merveilles que Dieu fait, et veille dans l'attente de l'accomplissement ultime de l'espérance.

Soulignons encore un point important qui appartient en propre à la vie monastique : la gloire de Dieu est aussi manifestée dès ici-bas, au-delà de la clôture qui vous sépare du monde et de son tumulte, par le *silence* qui enveloppe toutes choses. Ainsi, nos contemporains, qui sont immergés dans le bruit, sont littéralement saisis par ce que la tradition monastique appelle le « grand silence », c'est-à-dire le climat nocturne de paix, qui doit régner dans l'espace communautaire comme dans celui de chaque cellule, depuis la fin de l'office des complies jusqu'à l'Heure de prime, pour être seul à seul avec Dieu (cf. *La force du silence*, n. 128). La vie concrète des moines est un amour silencieux, un amour oblatif, et donc un amour offert en sacrifice pour l'amour de Dieu et des âmes. Dieu, dans la gloire du Ciel, reçoit cet holocauste silencieux. Or, un holocauste ne fait pas de bruit.

Comme l'encens dans notre liturgie terrestre, et aussi dans la liturgie éternelle du Ciel (cf Ap 8, 4), il brûle longuement et silencieusement devant la majesté divine, et son parfum réjouit le Cœur de Dieu (cf. *La force du silence*, n. 84). Le silence contemplatif, c'est donc le silence avec Dieu. Ce silence, c'est adhérer à Dieu, se présenter et s'exposer devant Dieu, s'offrir à Lui, l'adorer, l'aimer, l'écouter, l'entendre et se reposer en Lui. Voilà le silence de l'éternité, l'union de l'âme avec Dieu (cf. *La force du silence*, n. 72). Or la gloire de Dieu, dans le Ciel, est imprégnée de silence : en effet, L'Apocalypse selon saint Jean parle du « *silence dans le ciel* », où moment où l'Agneau ouvre le septième sceau (8, 1). Quel est le sens de cette expression ? Dans l'ouvrage, qui vient de paraître *La force du silence*, après avoir médité sur ce point, je dis que « *dans la patrie divine, les âmes sont toutes unies à Dieu. Elles se nourrissent de sa vision. Les âmes sont entièrement prises par leur amour pour Dieu dans un ravissement absolu. Il y a un grand silence car les âmes n'ont pas besoin de paroles pour être unies à Dieu. L'angoisse, les passions, les peurs, les douleurs, les jalousies, les haines et les pulsions disparaissent. Rien n'existe que l'unique cœur à cœur avec Dieu. L'étreinte des âmes et de Dieu est éternelle. Le ciel, c'est le Cœur de Dieu. Et ce cœur est silencieux pour toujours. Dieu est la tendresse parfaite qui n'a besoin d'aucune parole pour se répandre. Le paradis est comme un immense buisson ardent qui ne se consume jamais, tant l'Amour qui y brûle se diffuse avec force. Là-haut, l'Amour brûle d'une innocente flamme, d'un désir pur d'aimer infiniment et de plonger dans l'intime profondeur de la Trinité* » (n. 177).

Ainsi, le message du monachisme et de la vie contemplative redit sans cesse que la primauté de Dieu apporte à l'existence humaine une plénitude de sens et de joie, car l'homme est fait pour Dieu, et il est sans repos tant qu'il ne repose pas en Lui (cf. Ps 61, 6).

Enfin, dernier point de notre médiation de ce matin : le Seigneur nous dit : « *L'on vous persécutera... Cela vous amènera à rendre témoignage* ». Chers Frères et Sœurs, fidèles laïcs qui êtes présents dans cette abbatale ce matin, on parle beaucoup de nos jours de la nécessité d'être des témoins, et avec juste raison. Mais on oublie parfois qu'il ne s'agit pas seulement d'être des gens « sympathiques », « ouverts », voire même « tolérants », comme on l'entend souvent autour de nous... Jésus, Lui, nous parle d'une confession de foi faite dans le cadre d'un procès : « *On portera la main sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux tribunaux, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître, à cause de mon Nom. Vous serez livrés même par vos parents, vos amis. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom...* ». Ne nous y trompons pas ! Le Christ est exigeant. La voie du Christ est la voie étroite. Pour être dignes de lui, il nous faut souffrir et porter la croix. Si donc vous confessez et proclamer la foi et les exigences de la doctrine et de la morale chrétiennes, on vous persécutera, on vous exclura des sociétés postmodernes. Mais, sachez-le, c'est là le témoignage du martyr, du vrai témoin. Et c'est un témoignage explicite, en paroles, car le texte de l'Évangile dit bien : « *Je vous inspirerai un langage, pour votre défense* ». Aujourd'hui, Frères et Sœurs, en France, le procès qu'on intente à Jésus et donc à son Épouse, la sainte Église, ne prend pas l'aspect d'un tribunal, ou d'une persécution violente et sanglante... mais d'une cour de lycée, d'un amphithéâtre d'université, ou d'un atelier, d'un bureau, d'un studio de radio ou de télévision... où il arrive que l'on se moque des prises de position de l'Église. Ou alors on crée la confusion, des ambiguïtés sur des questions importantes et graves. Dans un tel contexte social, annoncer la couleur, dire qu'on est chrétien, catholique, demande, en effet, beaucoup de courage. Voici la question qui nous est posée par le Seigneur dans l'Évangile de ce jour : les chrétiens sont-ils devenus insignifiants par peur de choquer ou par respect humain, ou se taisent-ils par prudence et

diplomatie, qui s'apparente à la fuite lâche et une apostasie silencieuse ? Mais le Christ aussi a été prudent. Mais sa prudence a été d'aller à Jérusalem et d'y mourir, parce qu'il n'était venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité (cf. Jn 18, 37). Dans l'indifférence générale qui nous entoure, serions-nous devenus fades comme du sel sans saveur ? Alors, que, par leur exemple et leur intercession, les martyrs de l'Orient chrétien, chassés de leur maison, de leur patrie, massacrés par la folie démoniaque d'un pseudo-Etat islamique, nous donnent le courage de saint Pothin et de sainte Blandine, les premiers martyrs de votre pays, qui ont versé leur sang, dans la capitale des Gaules, à Lyon, en 177, ou encore de saint Salomon Leclercq, Frère des Ecoles Chrétiennes, martyr de la Révolution, en 1792, que le Saint-Père François vient de canoniser, le 16 octobre dernier !

Confions-nous ce matin à la Vierge Marie, qui dès l'aurore de sa vie, reflète avec la plus grande perfection la Beauté divine : « *tota pulchra est* ». Choisie par le Seigneur, la Mère de Dieu rappelle constamment au moins la primauté de l'initiative de Dieu, et elle lui remet en mémoire les merveilles dont Dieu parseme sa propre vie dans l'attente de l'accomplissement ultime de l'espérance chrétienne.

Tu es toute belle, Vierge Marie, et la faute originelle n'est point en toi.

Ton vêtement est blanc comme neige, et ton visage pareil au soleil.

Tu es toute belle, Vierge Marie, et la faute originelle n'est point en toi.

Toi, la gloire de Jérusalem, toi la joie d'Israël, toi qui es l'honneur de notre peuple.

Tu es toute belle, Vierge Marie.

Amen.

Robert Card. Sarah